

Suzon Demers Viens voir les comédiens...

Cécile Boucher

Numéro 130, hiver 2005–2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40671ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boucher, C. (2005). Suzon Demers : viens voir les comédiens.... *Liaison*, (130), 32–33.

Suzon Demers

Viens voir les comédiens...

CÉCILE BOUCHER

LE CENTRE NATIONAL DES ARTS est un endroit de prédilection pour les amateurs de théâtre. Il était donc à propos de voir au foyer du Studio, pendant les dix jours du Festival Zones théâtrales de septembre 2005, dix tableaux inspirés du théâtre francophone canadien, dix créations de l'artiste peintre Suzon Demers.

Chaque œuvre est accompagnée d'une description complète de la pièce dont l'artiste s'est inspirée, de sa date de présentation à l'équipe de production et aux comédiens représentés dans le tableau. On comprend que Suzon – c'est ainsi qu'elle signe – est de ce milieu, qu'elle aime le jeu de la scène. Elle lui rend hommage, en particulier aux comédiens, qui sont les seuls sujets de ses peintures.

L'examen des cartons de présentation nous révèle un *Who's who* du répertoire francophone: par exemple, on voit les *Petits Crimes conjugaux* d'Éric-Emmanuel Schmitt côtoyer *Cette fille-là* de Joan MacLeod; les *Séquestrés* de Glenn Joyal accompagnent le *Cœur de chien* d'Anne Nenarokoff (d'après le roman de Mikhaïl Boulgakov, de 1925); alors que la pièce d'Herménégilde Chiasson, *Le Christ est apparu au Gun Club*, fait la figue à deux pièces de Larry Tremblay, *Téléroman* et *Leçon d'anatomie*. Ajoutons que la toile qui s'intitule *Le Horla* est inspirée de *L'Inconception*, comédie de Robert Marinier, mais que son titre et son sujet sont plutôt empruntés à la nouvelle fantastique, hallucinatoire de Guy de Maupassant.

Les comédiens, eux, se nomment Danielle Grégoire ou Mario Borges, Louis-David Morasse ou Jeanie Bourdages, Geneviève Couture ou Karen de Paduwa, Allen Morrison ou Patrick Trudel, d'autres encore, connus ou méconnus. Mais dans chaque tableau, comme l'indique le texte qui accompagne l'exposition, l'artiste est à «la recherche d'un essentiel, ... l'essence du personnage théâtral.»

Dix huiles sur toile présentent des comédiens, saisis sur le vif dans des productions théâtrales du Canada français, en provenance de Moncton, Vancouver, Québec, Winnipeg, Ottawa ou Toronto. Ils incarnent des personnages souvent seuls, accroupis, tous confinés, cadrés trop serrés et coincés dans l'espace clos d'une toile carrée. Il n'y a aucun décor, aucun contexte autre que le costume de l'acteur et sa pose. C'est comme si le temps s'était arrêté, le cri, l'angoisse bloqués dans la gorge et sur les traits de l'interprète.

Les portraits de Suzon Demers sont accessoires au théâtre. Ils nous montrent la représentation de personnages figés, immobilisés à la manière de mannequins dignes d'un musée de cire. Malgré un dessin habile, la peinture alourdit le geste, durcit l'expression et neutralise l'émotion. La magie et la souplesse inhérentes au thème sont neu-

tralisées par un traitement laborieux des couleurs et des textures.

Au contraire, le théâtre fabrique des histoires et des personnages. Il est générateur d'action, de dialogues et d'autonomie face à un récit à livrer, à raconter et à mettre en scène. Il se produit en direct, en communauté et en communion avec le public. Si le théâtre est tributaire de l'imaginaire de l'auteur, il vit de dialogues. Il fait aussi appel par la scénographie à la créativité et à l'interprétation collective et individuelle. C'est donc un lieu où se déploie – dans un contexte physique particulier, avec un décor adapté et sous un éclairage approprié – une conscience humaine et sociale.

Suzon Demers est née à Ottawa. Elle s'initie pendant quatre ans au dessin et à la peinture sous la tutelle de sœur Marie-Lucille au couvent de la rue Rideau. On la retrouve à Sudbury où elle étudie l'art industriel pendant un an. Après avoir fait partie pendant trois ans de la troupe de l'Université Laurentienne, elle poursuit des études de maîtrise au Centre d'études théâtrales de l'Université de Louvain en Belgique. De retour au Canada, elle exerce pendant plus de vingt-cinq ans le métier de comédienne à Toronto. Son parcours se composera aussi de films commerciaux et de bandes-annonces. En 2004, sous la direction de Danielle Grégoire, elle lit des lettres de Gabrielle Roy à la Quatrième Salle du CNA.

Demers renoue avec la peinture dans les années 1990. De 2002 à 2004, elle fréquente les productions théâtrales franco-ontariennes, ce qui, fin 2004, lui permettra d'exposer vingt-huit tableaux à la Galerie Montcalm de Gatineau, avec l'exposition «Théâtre! Lorsque tu nous inspires...» Les éditions sudburoises Prise de parole ont aussi publié en 2004 le livre *Des planches à la palette*, qui marie quarante reproductions de ses toiles – photographiées par François Dufresne – aux textes poétiques de Joël Beddows. ■

Cécile Boucher, bachelière en arts visuels de l'UQO, boursière du Canada et du Québec, poursuit sa production en art actuel au Canada et à l'étranger. Elle participe activement au milieu artistique de l'Outaouais. Son travail a été primé à Cracovie et à Vancouver.

La mal aimée, d'après la pièce « La Miss et la Madame » de Vox théâtre.



Le mythe du bonheur, d'après la pièce « L'Hôtel » de La Catapulte.

